

VERITAS ET CARITAS

Revue mensuelle

Septembre 2024

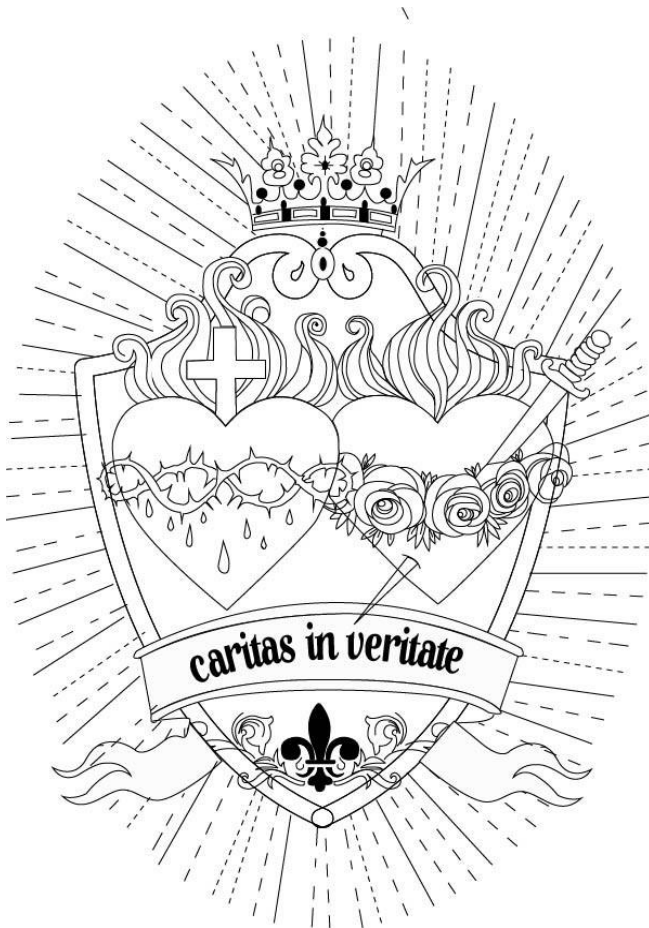


Table des matières

La lecture est à l'esprit ce que l'exercice est au corps	3
Chaque homme a une mission à accomplir	5
Sainte Thérèse de Lisieux prie pour les prêtres.....	6
POURQUOI LES PRÊTRES N'ONT-ILS PAS LE DROIT DE SE MARIER ?	10
Prêtre de Jésus Christ	18
Lorsqu'arrive l'épreuve de la maladie, de l'infirmité, de l'invalidité	24
La force de la prière.....	28
La joie	33
Pensées à méditer	35

La lecture est à l'esprit ce que l'exercice est au corps

Il faut prendre du temps pour la lecture, qu'on soit adulte ou enfant. Il faut choisir de bons ouvrages essentiels qui, tout à la fois, nous récréent, nous enthousiasment, nous cultivent, nous transmettent la maîtrise de notre langue, nous initient à notre histoire commune, soulèvent notre volonté, emportent notre adhésion au bien et au beau, nous guident et nous aident à affronter le monde. Nous devons nous récréer intelligemment, nous ressourcer, étudier, pour avoir une bonne formation religieuse, politique, historique par la lecture de ces bons livres.

Si les mauvaises lectures ont accouché de la révolution, les bons livres sont là pour nous aider à reconstruire tous ensemble la Cité des hommes conformément aux principes immortels de la Cité de Dieu.

Comment mettre vos enfants à la lecture ? Il faut tout d'abord leur donner l'exemple ; il faut également mettre entre leurs mains des livres

que vous connaissez, ceux qui vous ont marqué lorsque vous aviez leur âge. Ainsi vous pourrez en parler avec eux, leur communiquer votre enthousiasme, vos souvenirs, vos affinités, vos convictions. Il ne s'agira plus alors d'une lecture imposée, risquant par ce fait-même d'être perçue comme rébarbative, mais d'un trésor commun partagé d'une génération à l'autre qui fera corps avec le patrimoine immatériel de votre famille.

Si le goût de la bonne lecture était plus répandu parmi les gens du monde, ils auraient davantage de bonnes connaissances pour se bien conduire. L'oisiveté engendre tous les vices mais c'est l'ignorance qui les accrédite et les perpétue.

De plus, il est démontré de façon scientifique l'effet bénéfique de la lecture sur le cerveau des enfants, et aussi pour les adultes, car il n'est jamais trop tard.

Oui, la lecture est à l'esprit ce que l'exercice est au corps.

Et pour reconstruire la chrétienté soyons sains de corps et saints d'esprit avec le soutien et l'aide de bons livres. Alors bonnes lectures !

Chaque homme a une mission à accomplir

L'homme est sur la terre pour se sanctifier et mériter le Ciel. Pour y accéder chaque homme a une mission à accomplir.

Chaque créature a été créée pour un but bien précis, but que les créatures non libres atteignent infailliblement. Ainsi le soleil, qui a été conçu pour produire la lumière et la chaleur, répond parfaitement à ce pourquoi il a été créé. De même, chaque arbre produit son fruit selon son espèce. Chaque animal agit selon ses dons propres et selon ses instincts et chaque organe d'un animal a été élaboré en vue d'une fonction propre. Il n'est pas téméraire d'affirmer que l'œil est fait pour voir. Aristote, philosophe de l'Antiquité, avait déjà observé cette finalité dans la nature. Tout être, minéral, végétal, animal, obéit à Dieu en suivant les lois que le maître de l'univers a imprimées en lui. Pour l'homme, c'est un peu différent car, au lieu d'être déterminé par

sa nature dans son ascension vers Dieu, il a une intelligence et une volonté qui lui permettent de connaître ce que Dieu attend de lui et de l'accepter librement. Comme toute créature, l'homme ne peut choisir ce pour quoi il a été créé. Il est fait pour Dieu, c'est sa nature. Dieu seul peut combler ses aspirations les plus profondes de son être. Saint Augustin disait : « Vous nous avez fait pour Vous, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en Vous. » Pour mériter de jouir de Dieu, l'homme doit ici-bas accomplir la volonté de Dieu librement et non par déterminisme comme les animaux. L'homme a l'honneur de pouvoir dire « oui » librement à Dieu, sachant que Dieu seul peut le rendre véritablement heureux.

Sainte Thérèse de Lisieux prie pour les prêtres

"Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres" (Ms A 69 v°).

Une de ses sœurs racontera : « Ce qui l'attirait au Carmel, c'était le sacrifice pour l'Église, pour les prêtres... Elle voulait que sa vie soit consacrée à

la sanctification des ministres du Seigneur. Elle disait que prier pour les prêtres, c'était faire le commerce en gros, puisque par la tête, elle atteignait les membres. Ce désir de la sanctification des prêtres, et par eux de la conversion des pécheurs, fut vraiment le mobile de sa vie » (CSG p.108).

Cette intention de prière pour les prêtres est très présente dans sa vie de carmélite. Elle écrit dans ses lettres : "Ah ! prions pour les prêtres, chaque jour montre combien les amis de Jésus sont rares... Il me semble que c'est ce qui lui doit être le plus sensible, surtout de voir les âmes qui lui sont consacrées donner à d'autres le cœur qui lui appartient d'une façon si absolue" (LT 122).

"Ma Céline, vivons pour les âmes... soyons apôtres... sauvons surtout les âmes des Prêtres, ces âmes devraient être plus transparentes que le cristal... Hélas ! combien de mauvais prêtres, de prêtres qui ne sont pas assez saints... Prions, souffrons pour eux, et au dernier jour Jésus sera reconnaissant. Nous lui donnerons des âmes !" (LT 94)

Ce souci du sacerdoce ne s'est pas manifesté uniquement par sa prière. Elle a aussi offert des efforts, des sacrifices pour eux. Sœur Marie du Sacré Cœur rencontre Thérèse, alors déjà très malade, marchant péniblement dans le cloître, à bout de forces. Elle lui dit :

« Vous feriez bien mieux de vous reposer, cette promenade ne peut vous faire aucun bien dans de pareilles conditions : vous vous épuisez et c'est tout. » Thérèse répond : « C'est vrai, mais savez-vous ce qui me donne des forces ? Eh bien, je marche pour un missionnaire. Je pense que là-bas, bien loin, l'un d'eux est peut-être épuisé dans ses courses apostoliques, et, pour diminuer ses fatigues, j'offre les miennes au bon Dieu. »

Thérèse n'a pas seulement prié pour les prêtres. Sa supérieure lui a confié la charge d'être la "sœur" spirituelle de deux jeunes prêtres, Maurice Bellière, futur missionnaire en Afrique, et Adolphe Roulland, qui partira en Chine. Elle leur écrira 17 lettres en à peine deux ans, jusqu'aux dernières limites de ses forces. Elle écrira à l'abbé Bellière sa dernière lettre,

épuisée, sur son lit d'infirmierie, un mois avant sa mort.

Elle raconte le moment où sa supérieure lui confie son premier "frère" : « J'étais au lavage lorsque mère Agnès de Jésus, me prenant à l'écart, me lut une lettre qu'elle venait de recevoir. C'était un jeune séminariste, inspiré, disait-il, par sainte Tèreèse, qui venait demander une sœur qui se dévouât spécialement au salut de son âme et l'aidât de ses prières et sacrifices lorsqu'il serait missionnaire afin qu'il puisse sauver beaucoup d'âmes. Il promettait d'avoir toujours un souvenir pour celle qui deviendrait sa sœur, lorsqu'il pourrait offrir le Saint Sacrifice. (Ms C 31).

Lorsqu'on lui confie un deuxième prêtre, elle commente : « Puisque le zèle d'une carmélite doit embrasser le monde, j'espère avec la grâce du bon Dieu être utile à plus de deux missionnaires, et je ne pourrais oublier de prier pour tous, sans laisser de côté les simples prêtres dont la mission parfois est aussi difficile à remplir que celle des apôtres prêchant les infidèles. Enfin je veux être fille de l'Église

comme l'était notre Mère Sainte Tère et prier dans les intentions de notre saint Père le Pape, sachant que ses intentions embrassent l'univers. Voilà le but général de ma vie. (Ms C 33)

POURQUOI LES PRÊTRES N'ONT-ILS PAS LE DROIT DE SE MARIER ?

Réponse : Il est vrai que le problème se pose de nos jours à cause des réponses différentes qu'a données le pape François ces dernières années. Par exemple :

- Dans une entrevue parue dans le journal *Die Zeit* le jeudi 9 mars 2017, le pape dit : « Il ne serait pas impossible d'ordonner au sacerdoce des hommes mariés dans l'Église catholique latine, à condition qu'il s'agisse de *viri probati*, c'est à dire d'hommes d'âge mûr et ayant fait leurs preuves dans la vie chrétienne. »

Par cette réponse, on voit s'ouvrir une brèche dans la discipline de l'Église catholique, en mettant les prêtres catholiques sur le même plan que les pasteurs protestants, qui peuvent, eux, se marier !

- Mais, dans *Le Figaro* du 21 janvier 2019, suite à une conférence de presse, le pape redit plusieurs fois son attachement à la discipline du célibat ecclésiastique, refusant non seulement le mariage des prêtres mais encore l'ordination d'hommes mariés. Voici sa citation : « Personnellement, je pense que le célibat est un don pour l'Église. »

- Et en février 2020, le pape « François a rejeté une proposition visant à permettre à des hommes mariés de devenir prêtres en Amazonie (Journal *La Presse* du 13 février 2020)

Allez y comprendre quelque chose...

Toutes les portes sont-elles bien fermées ? Pas vraiment. « Il reste des possibilités dans certains endroits en cruel manque de prêtres ». Le pape pensait encore, il n'y a pas si longtemps, à l'Amazonie...

Rappelons quelques principes :

Deux études peuvent nous aider sur ce sujet : celle du Cardinal Stickler *Le célibat des clercs*, Téqui, 1998, et celle du Père jésuite Christian

Cochini *Origines apostoliques du célibat sacerdotal*. En voici un résumé :

- Au 1er siècle de notre ère, le sacerdoce n'était conféré qu'aux hommes qui n'avaient été mariés qu'une fois (et donc, après leur veuvage, on pouvait les ordonner prêtre). Il faut se souvenir qu'à cette époque, la virginité était exceptionnelle ! Rappelons quand même que les apôtres ont laissé leur femme pour se consacrer aux voyages apostoliques.
- Tertullien au 2ème siècle dit : « Combien, dans les ordres ecclésiastiques, gardent leur continence et ont choisi Dieu pour époux de leur âme » (*Exhortation à la chasteté*, 12).
- Dès le 4ème siècle, des conciles d'Italie et d'Afrique sanctionnant cette coutume, font aux prêtres de leurs provinces une obligation du célibat. Par exemple, le Canon 300 du concile d'Elvire, en Espagne, impose le « célibat aux diacres, aux prêtres et aux évêques ». Pie XI dit que

certainement, « ce canon exprime une coutume plus ancienne » (Encyclique *Ad catholici sacerdotii* du 20 décembre 1935) !

- Le Pape saint Sirice en 386 et le concile de Carthage en 390 se réfèrent « à une tradition remontant jusqu'aux apôtres ».
- En 397, en Afrique du Nord, le 3ème concile de Carthage écrit au sujet de la continence : « Ce que les apôtres nous ont enseigné, et ce que l'Antiquité a toujours observé, faisons en sorte nous aussi de le garder ».
- St Thomas d'Aquin, au XIIIème siècle, dit dans la *Somme de théologie* IIa IIae q. 152, a.3 : « Ce qui rend louable ce renoncement aux plaisirs charnels, c'est son but, la liberté d'être à Dieu. La chasteté est une condition normale de vie dans l'amour exclusif de Dieu et du prochain, car elle nous libère de tout ce qui empêche notre esprit et notre cœur de se porter tout entiers au service de Dieu et des âmes. »
- Lors du concile de Latran, en 1139, le concile ne fait que rappeler « les

anathèmes canoniques portés contre les prêtres qui ne respectent pas leur célibat. »

- Le Pape Paul VI, en 1967, affirme dans *Sacerdotalis cœlibatus* : « Dans l'Antiquité chrétienne, les Pères de l'Église et écrivains ecclésiastiques témoignent de la diffusion qu'avait pris chez les ministres sacrés, tant en Orient qu'en Occident, la pratique librement assumée du célibat, à cause de son éminente convenance au don total qu'ils font d'eux-mêmes au service du Christ et de son Église. À partir du début du IVe siècle, l'Église d'Occident, par suite des interventions de plusieurs conciles provinciaux et des Souverains Pontifes, renforça, développa et sanctionna cette pratique du célibat. »

On peut donc affirmer clairement que le célibat n'est pas seulement une discipline ecclésiastique, qui serait réformable selon la simple volonté d'un pape, mais que c'est une tradition d'origine apostolique ou qui, du moins, s'enracine dans les tréfonds de la naissance de l'Église

Objection : Mais, l'Église d'Orient autorise des prêtres mariés !

- Oui, mais cette loi est tardive. Elle remonte à la fin du VII^e siècle avec le canon 13 *In Trullo* de 691. Ce canon autorise les prêtres, diacres et sous-diacres qui auraient été déjà mariés avant leur ordination, à conserver leur épouse et à user du mariage sauf pendant le temps où ils assurent le service de l'autel.
- Le Canon 26 interdit à un célibataire de se marier une fois qu'il a été ordonné prêtre.
- Le Canon 48 prévoit qu'un évêque déjà marié avant son sacre devra se séparer de son épouse et ne plus user du mariage.

Le Cardinal Stickler précise que cet usage particulier n'a pu s'autoriser d'aucune tradition ecclésiastique antérieure, sinon en falsifiant les textes. Ces nouvelles dispositions représentent donc une régression, une tentative de freiner et de réguler une décadence morale déjà trop ancienne. Cette disposition reste une simple tolérance, une exception à la loi première et

universelle du célibat sacerdotal. Un prêtre n'est jamais autorisé à se marier. Les évêques ne sont pas mariés et souvent, les confesseurs sont des moines ou des prêtres non mariés.

Je termine par un texte de Mgr Lefebvre qui peut très bien résumer les propos ci-dessus : « On entend dire parfois, pour justifier le célibat des prêtres, qu'il est normal que le prêtre garde le célibat parce que, étant donné sa charge, il est très occupé et il ne pourrait pas s'occuper d'un foyer et en même temps remplir les charges de la fonction sacerdotale. Dans ce cas, le médecin de campagne, lui aussi, doit être constamment à la disposition de ses patients malades, des victimes d'un accident. Il n'est plus le maître de son temps. De nuit, de jour, il doit pouvoir répondre à ceux qui l'appellent. Lui non plus ne devrait pas avoir le temps de s'occuper de son foyer. Cette raison n'est pas la bonne.

La raison profonde du célibat sacerdotal consacré, c'est la même raison qui a fait que la très sainte Vierge est restée vierge. Parce qu'elle a porté Notre-Seigneur dans son sein, il était juste et convenable qu'elle demeurât vierge. De

même le prêtre, par les paroles qu'il prononce à la consécration, fait lui aussi venir Dieu sur la terre. Il a une telle proximité avec Dieu, être spirituel, esprit avant tout, qu'il est bon et juste, et éminemment convenable que le prêtre soit vierge et demeure célibataire, voilà la raison fondamentale. C'est parce que le prêtre a reçu le caractère qui lui permet de prononcer les paroles de la consécration et de faire descendre Notre-Seigneur sur la terre pour le donner aux autres, voilà la raison de sa virginité.» Mgr Lefebvre, *La Sainteté Sacerdotale* p. 147, 148.

Ajoutons que Rome, en 2011, a accepté d'ordonner trois anciens "évêques" anglicans mécontents de leur Église (femmes-prêtres, homosexualité, etc) Ces nouveaux prêtres pourront garder leurs épouses et pour cela, Rome a annoncé la création d'un Ordinariat.

Oui, le prêtre n'est pas « un homme comme tout le monde » comme le disait Mgr Wintzer sur RCF en 2019 !!

Quelques chiffres : En 2020, il y avait 415 000 prêtres catholiques dans le monde. 300 "ex-

prêtres" anglicans mariés sont devenus prêtres catholiques et 6 000 prêtres, dont certains sont mariés, appartiennent au rite oriental.

Prêtre de Jésus Christ

Le prêtre doit être à la fois du côté de Dieu et du côté des hommes. Il a une mission de médiateur. Le prêtre est un médiateur qui ouvre aux hommes les portes du chemin vers Dieu. Il est comme un pont qui relie les hommes à Dieu pour lui donner la vraie vie, la vie éternelle et le conduire à la lumière véritable.

Le prêtre doit être d'abord et fondamentalement du côté de Dieu. Cela signifie qu'il doit passer du temps en présence du Seigneur pour être avec Lui. Le Seigneur choisit ses douze apôtres pour demeurer avec Lui et ensuite les envoyer prêcher. Il y a pour le prêtre une priorité absolue à se donner à Dieu en Lui consacrant du temps à travers la messe quotidienne, la prière du bréviaire, la méditation et l'oraison, la prière du chapelet et tant d'autres dévotions qui nourrissent la vie intérieure. Si un prêtre ne prie plus, il ne peut plus porter de fruits. L'adoration

du Saint-Sacrement est au cœur de la vie du prêtre. Il doit passer du temps auprès du Seigneur, devant le tabernacle. Auprès de Lui, il peut Lui confier ses joies et ses peines, Lui ouvrir son cœur, Lui parler comme on parle à un ami cher, tout déposer près de son cœur en étant certain qu'Il est là, qu'Il l'écoute, qu'Il parle à son cœur.

Le culte de l'Eucharistie en dehors de la messe est d'une valeur inestimable dans la vie de l'Église. Ce culte est étroitement uni à la célébration du sacrifice eucharistique. Il revient aux prêtres d'encourager, y compris par leur témoignage personnel, le culte eucharistique particulièrement les expositions du Saint-Sacrement. Toute mise en place de plans pastoraux doit puiser dans l'Eucharistie la force nécessaire et s'orienter vers elle comme vers le sommet.

Si le prêtre est du côté de Dieu, il doit être aussi du côté de l'homme. Le prêtre doit soutenir, encourager, exhorter, consoler, soigner par les sacrements tous ceux qui lui sont confiés, sans distinction et sans préférence, tout à tous.

L'humanité du prêtre, blessée par le péché mais restaurée par le Christ, lui donne la capacité de compatir aux souffrances des hommes. La véritable humanité ne consiste pas à s'abstraire des souffrances de ce monde mais au contraire à être capable de les rejoindre pour les porter dans la compassion. Le prêtre doit être une personne en mesure de comprendre ceux qui pèchent par ignorance ou par égarement car il est, lui aussi, rempli de faiblesses.

On a aussi l'exemple du Christ qui, pendant sa vie mortelle, a présenté avec "un grand cri et des larmes", jusqu'à répandre une sueur de sang, sa prière et sa supplication à Dieu son Père qui pouvait le sauver de la mort si telle était sa volonté, mais disant en même temps : « Non pas ma volonté mais la vôtre ».

Ainsi le prêtre est celui qui porte, jusque dans son corps, la souffrance des hommes, pour faire monter vers Dieu leurs cris, leurs larmes, et leur prière et porter au cœur de la divinité les peines et la misère humaines. Le prêtre porte la souffrance du monde dans son cœur et il souffre avec le monde. C'est à cette capacité de

compassion que se mesure la véritable humanité. Le prêtre dépose aux pieds du Christ toutes ces souffrances que les hommes lui confient. Il y a les misères matérielles, tous ces pauvres que l'on croise sur les routes, à qui l'on fait un don mais qu'il faut soulager par un bon regard, une bonne parole, par le fait d'entrer en relation avec eux. Il y a aussi les misères morales dues au péché, qui font que certaines personnes sont enlisées dans des situations qui semblent inextricables. Il y a aussi les misères du corps, tous ces malades qui n'en peuvent plus, tous ces blessés de la vie qu'il faut essayer de soulager et consoler notamment par les sacrements. Comme notre humanité souffre ! Mais, dans la foi, nous savons que ces souffrances ne sont pas vaines ; si elles sont offertes dans un acte ultime d'amour, elles recèlent une mystérieuse fécondité.

Saint Ambroise faisait cette prière : « Puisque vous m'avez donné de travailler pour votre Église, protégez toujours les fruits de mon labeur. Vous m'avez appelé au sacerdoce alors que j'étais un enfant perdu, ne permettez pas

que je me perde maintenant que je suis prêtre. Mais avant tout donnez-moi la grâce de savoir compatir aux pécheurs du plus profond de mon cœur. Donnez-moi d'avoir compassion chaque fois que je serai témoin de la chute d'un pécheur. Que je ne le châtie pas avec arrogance, mais que je pleure et m'afflige avec lui. »

Le saint curé d'Ars, donné comme saint patron de tous les prêtres, peut être imité dans sa vie entièrement donnée dans l'oubli total de soi pour le salut des âmes. Il a été un apôtre infatigable de la miséricorde de Dieu. La confession, avec la messe, est au cœur de la vie du prêtre. Transmettre le pardon de Dieu à travers le sacrement est une grâce extraordinaire. Le sacrement du pardon réjouit le pénitent. Arrivé avec le visage triste, portant le poids de ses péchés, il repart le cœur léger et purifié et la mine réjouie par l'amour de Dieu. Ce sacrement suscite aussi la joie du prêtre. Quel bonheur de permettre à une personne d'être libérée de ses péchés et de repartir le cœur en paix. Ce sacrement entraîne aussi la joie du Seigneur, il réjouit le cœur de Dieu : « Il y a plus

de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se convertit. » Le curé d'Ars disait : « Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus. » Cela signifie que le prêtre puise auprès de Notre-Seigneur, penché sur sa poitrine dans la prière comme l'apôtre saint Jean, l'amour qui jaillit de son divin cœur pour ensuite le transmettre aux hommes par la grâce des sacrements.

L'apostolat des jeunes est important. La jeunesse a soif d'exigence, elle a besoin de se former, de prier, de recevoir les sacrements pour progresser sur le chemin de la sainteté. Il est beau de vivre et d'accueillir la vie comme un don de Dieu. Il est beau de vouloir bâtir sa vie sur le roc de la foi. Le prêtre doit encourager les jeunes à désirer fonder une famille authentiquement chrétienne où la foi est au centre, à oser répondre à l'appel du Seigneur, à tout quitter pour Le suivre dans le sacerdoce ou la vie consacrée, sans crainte. Seul le Christ est capable de combler les plus hautes aspirations de nos cœurs.

Lorsqu'arrive l'épreuve de la maladie, de l'infirmité, de l'invalidité

Il est difficile de porter sa croix, surtout quand la maladie arrive. Chaque jour il faut porter ses souffrances quotidiennes, ses humiliations cachées, ses blessures du corps qui font mal jusque dans les réalités de la vie quotidienne. Il faut essayer de les assumer, de ne rien montrer et d'accomplir au mieux son devoir d'état en s'unissant au Christ qui a donné sa vie sur la croix. Il faut accepter de nombreux renoncements, c'est très éprouvant, surtout lorsqu'on était très actif et faisait plein de choses qu'on ne peut plus faire à cause de la maladie ou de l'infirmité qui arrivent brusquement. Il faut renoncer humblement à tant de choses qu'on avait l'habitude de faire ou qu'on avait prévu de faire. Quelle tristesse, quelle épreuve ! Surtout lorsqu'auparavant on ne mesurait pas sa peine, dépensant toute son énergie pour accomplir son devoir d'état, la mission que le Seigneur nous a confiée, car Il confie à chaque homme une mission, nécessitant beaucoup de temps, de fatigues, d'efforts, de sacrifices, la volonté de ne

pas s'écouter et d'avancer malgré fatigues et contradictions. Et voilà qu'on se trouve dans l'impuissance, dans l'incapacité d'accomplir les tâches qu'on faisait auparavant. C'est un renoncement de chaque jour. Cela apprend le saint abandon, surtout quand on avait l'habitude de tout organiser dans le moindre détail. Quand on est malade, ou très âgé, on comprend mieux la parole de Jésus à saint Pierre : « En vérité je te le dis, quand tu étais jeune tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; quand tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, un autre te nouera la ceinture et te mènera où tu ne voudrais pas. »

Notre-Seigneur a choisi librement le chemin de la passion ; Jésus l'innocent est mort sur la croix comme un malfaiteur. Cette croix effrayante est pourtant devenue le signe de notre foi et l'instrument de notre salut. Au cœur de nos souffrances, essayons de trouver un chemin lumineux en regardant le Christ qui a donné sa vie pour nous. Suis-je prêt à donner ma vie ? Quel sens ont mes souffrances et mes larmes ?

Mêlons nos larmes aux larmes de la Sainte Vierge debout au pied de la croix.

Jésus nous dit : « Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos pour votre âme. ». Oui, Seigneur, je veux venir à Vous et Vous confier ce fardeau de la souffrance qui pèse lourdement sur mes épaules. Si telle est votre volonté, j'accepte de le porter mais avec Vous, car sans Vous ma vie tombe en ruine. Je désire faire votre très sainte volonté pour devenir votre vrai disciple. Votre sainte volonté est portée par la douceur, car elle ne s'impose jamais de force mais suscite l'adhésion libre et confiante. Votre sainte volonté est portée par l'humilité, car elle s'enracine dans le grand "oui" adressé à la volonté de Dieu notre Père et scellé dans le sang. Auprès de Vous, Seigneur Jésus, mon âme désire se reposer et s'apaiser.

Seigneur, Vous pouvez me guérir, mais je veux aussi me préparer à ma mort, me sanctifier, implorer le pardon de mes fautes, purifier mon

âme pour comparaître devant Vous. Je Vous demande d'accepter de quitter ce monde quand mon heure sera venue selon votre volonté.

La fécondité de la souffrance, de la croix demeure voilée, mais est bien réelle. Nos petites actions humbles, portées par la prière, possèdent une grande force. Notre-Seigneur s'en sert pour toucher les cœurs avec parfois plus d'efficacité que par une grande action éclatante.

Quand on vit un chemin de croix quotidien, sans se rebeller contre Dieu, on peut pleurer et crier comme le psalmiste. Le cri de l'âme qui souffre est aussi une prière. Notre Seigneur Jésus a crié vers son père au moment de mourir : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-Vous abandonné ? » Il prend sur Lui le cri de souffrance de tous les hommes qui traversent les ténèbres, Il les dépose auprès de son Père. Nous savons par la foi que nos prières douloureuses sont écoutées par le Seigneur Jésus qui a dit : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Le Seigneur est avec nous, Il est là, Il veille, Il nous soutient dans les grands moments d'épreuve. Seul, sans

le Christ il est impossible de se battre. Saint Pierre en a fait l'amère expérience lorsqu'il se mit à couler parce qu'il avançait tout seul.

Il faut demander au Seigneur la force de pardonner à ceux qui nous ont persécuté et le courage d'avancer en portant ses croix de chaque jour. Comme Zachée, pour voir le Christ il nous faut monter sur un arbre, l'arbre de la croix. « La croix demeure tandis que le monde tourne », telle est la devise des chartreux. Au milieu des changements et des troubles de ce monde, demeure plantée sur notre terre de manière stable, comme le signe de notre foi, la croix de notre Sauveur.

La force de la prière

La prière a une place éminente et vitale dans la vie chrétienne. L'oraison transforme la vie et donne l'amour de Dieu. La prière est le secret d'une vie chrétienne féconde. Sans la prière un chrétien ne peut pas tenir car il ne peut affronter les puissances des ténèbres. Nous ne luttons pas contre de petits adversaires insignifiants mais contre le démon, le prince des

ténèbres, le père du mensonge. Comme nous y exhorte saint Paul, revêtons l'équipement de combat donné par Dieu afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair mais contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, les esprits du mal. Pour résister et tenir bon nous avons besoin de la force de la prière. La prière, c'est la force qui, en secret, transforme le monde. Si les chrétiens abandonnent la prière en se laissant séduire par le règne de l'efficacité et de la rentabilité, alors la porte s'ouvre sur la nuit spirituelle et la barbarie scientifique.

Dans la prière quotidienne, dans ce cœur à cœur avec Notre-Seigneur, nous sommes transformés en profondeur. Le bon Dieu agit au fond de notre âme pour nous prodiguer toutes sortes de biens. Ce qui compte, c'est la persévérance et la fidélité de chaque jour. Plus nous avons à faire, plus nous devons prier.

Plus on aime Marie, plus elle nous fait aimer son Fils. Plus on se confie à elle, plus notre foi grandit. Quel bonheur d'avoir Marie pour mère !

Quelle joie de savoir qu'elle intervient en notre faveur ! Elle a pleuré quand son Fils fut incompris, chassé et rejeté. Elle est à notre côté pour soulager nos peines et nous aider à les porter. En toute chose, il faut passer par Notre-Dame selon saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Tout est plus simple et plus efficace quand on le confie à la sainte Vierge. Le secret, c'est que Notre-Seigneur a voulu passer par Marie pour se donner aux hommes et qu'Il continue de le faire. Ainsi les grâces passent par la Sainte Vierge. Demandons-lui de présenter nos pauvres balbutiements de prières à son Fils. C'est pourquoi, comme l'écrit le curé d'Ars, lorsque nos mains ont touché des aromates, elles embaument tout ce qu'elles touchent ; faisons passer nos prières par les mains de la Sainte Vierge, elle les embaumera.

Dans l'évangile, le récit de l'annonciation nous dévoile un double mystère, le mystère de l'Immaculée Conception de Marie et le mystère de la conception virginale du Christ. Ces deux mystères sont reliés par la liberté de Marie qui prononce son "*fiat*" au Seigneur en Lui disant

"oui" de tout son être. C'est par Marie et avec elle que nous pouvons dire "oui" à la sainte volonté de Dieu. Marie dit un "oui" total, alors que souvent nos "oui" sont avec un "mais", "oui, Seigneur mais" ou s'accompagnent de conditions posées ou de fuites discrètes. Pourtant le Seigneur nous avertit : « Que votre parole soit "oui" si c'est "oui" ou "non" si c'est "non" ». Notre-Dame nous aide à dire un vrai "oui" au Seigneur, elle nous aide à nous abandonner à son divin Fils.

Pour bien remplir la mission que Dieu nous a confiée, nous devons puiser la force dans la prière et dans les sacrements.

La fécondité d'un apostolat ne tient qu'à la prière qui le porte. L'activisme nous fait croire que le temps de la prière est inutile ou bien impossible dans tel contexte. Mais celui qui prie ne perd pas son temps. Celui qui prie n'est jamais seul.

Le bon combat, c'est celui de chaque instant pour bien accomplir son devoir d'état et porter le poids du jour sans récriminer. Ce combat de

tous les jours nous aide à rester uni au Christ, à le suivre.

Jésus dit : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». C'est la condition pour être disciple du Christ, pour être un vrai chrétien. On ne choisit pas ses croix, on ne choisit pas ses souffrances, elles se présentent à nous sans que nous les ayons demandées. Il existe les petites croix de chaque jour, faites de renoncements, d'humiliations, d'efforts, du devoir d'état ; et puis existent les grandes croix de la vie, celles qui sont plantées dans notre être, corps et âme ; ce sont les souffrances dues à la maladie, à une infirmité, les douleurs provoquées par la mort d'un être cher, les épreuves des combats à mener, les persécutions subies, etc. Ces grandes croix ne peuvent être portées qu'avec l'aide de Dieu. Le Christ a porté sa croix si lourde et Il ne cesse de nous aider à porter nos croix. Trois fois Il est tombé, trois fois Il s'est relevé avec la force de Dieu son Père. Il prend sur ses épaules notre fardeau, si nous le Lui confions, pour nous fortifier et nous soutenir.

Saint José-Maria disait : « La joie chrétienne a ses racines en forme de croix. »

Malgré les croix, gardons une joie profonde, la joie de savoir que le Seigneur est avec nous, la joie de savoir que le Seigneur nous attend au Ciel, la joie de savoir qu'au moment de notre mort la Sainte Vierge nous aidera à franchir la porte, elle qui est la porte du Ciel.

La joie

« La joie à Dieu tu demanderas chaque matin.

Enfin calme et sourire montreras même en cas de désagrément.

En ton cœur tu te rediras Dieu qui m'aime est toujours présent.

Sans cesse tu t'appliqueras à voir le bon côté des gens.

La tristesse tu banniras de toi, impitoyablement.

Plaintes et critiques éviteras, il n'est rien de plus déprimant.

À ton travail tu t'emploieras d'un cœur joyeux ;
allègrement aux visiteurs réserveras un accueil
toujours bienveillant.

Les souffrants réconforteras en t'oubliant
totalement.

En répandant partout la joie tu l'auras pour toi,
sûrement. »

Saint Philippe Néri

Pensées à méditer

« Vous avez un petit cœur mais la prière l'élargit et le rend capable d'aimer Dieu ». Saint curé d'Ars

« Sans l'oraison tout se réduit à frapper des coups de marteau pour ne produire à peu près rien ou même absolument rien, et parfois plus de mal que de bien. » Saint Jean de la croix

« Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui L'a mis là dans le tabernacle ? Le prêtre. Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir à cause du péché qui la ressuscitera, lui rendra le calme et la paix ? Encore le prêtre.

Si le prêtre savait ce qu'il est, il mourrait. » Saint curé d'Ars

« Plus l'âme a d'espérance plus elle a d'union avec Dieu. » Saint Jean de la croix

« La vie n'est qu'un instant, une heure passagère. Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit. Vous le savez, ô mon Dieu, pour Vous aimer sur la terre je n'ai rien qu'aujourd'hui. » Sainte Thérèse de Lisieux

« Il faut toujours prier comme si l'action était inutile et agir comme si la prière était insuffisante. » Sainte Thérèse de Lisieux

Contact@veritasetcaritas.com

Cette revue est gratuite et peut être librement communiquée. Pour la recevoir automatiquement, la demander par mail à l'adresse ci-dessus.